

# LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE—RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 25 NOVEMBRE 1876

No. 27

MONTREAL, 25 NOVEMBRE 1876

Il s'est élevé dernièrement une petite discussion entre le *Star* de Montréal et le *Nouveau-Monde* au sujet de ce que le premier appelait "le système déplorable d'éducation suivi dans notre province, et des réformes que revendiquaient l'abbé Chandonnet, le journal de l'*Instruction Publique* et le *Réveil* pour permettre aux canadiens-français de marcher d'un pas égal à celui de leurs compatriotes anglais."

Le *Nouveau-Monde*, relevant ces paroles du *Star*, laisse aller le paragraphe suivant au milieu d'un long article :

"Nous admettons que l'instruction primaire n'est pas aussi développée ni aussi perfectionnée sous certains rapports parmi nous que dans le Haut-Canada et aux États-Unis. Mais si nos contradicteurs étaient de bonne foi, ils avoueraient de leur côté que, pour la haute éducation, le Bas-Canada est non-seulement l'égal du Haut-Canada et des États-Unis, mais qu'il leur est même supérieur. Alors pourquoi tant décrier sa province, quand il est avéré que, si elle le cède à quelques pays sous certains rapports, elle l'emporte sous d'autres? D'autant plus qu'il nous semble que la haute éducation a bien pour le moins autant d'importance que l'instruction primaire, vu que c'est elle qui forme les classes dirigeantes de la société."

Pour nous, l'éducation publique est la première des questions, pour ainsi dire l'unique question. Elle ne prime pas, elle absorbe toutes les autres et, cependant, chez nous, elle semble aussi vierge, aussi neuve que la question du pôle nord pour des africains. On voit les parlements se réunir invariablement chaque année, et jamais un mot n'est dit sur cette question vitale qui est la moëlle et le sang d'un peuple. Depuis que le Canada existe, l'éducation tout entière a été laissée aux mains du clergé; il semble que ce soit chose indifférente à l'État; les gouvernements sont enchantés d'être débarrassés de ce soin et de s'en rapporter uniquement aux prêtres et aux religieuses qui semblent les tuteurs nés, les seuls chargés par une loi qu'échappe à tous, mais cependant très-évidente, du soin périlleux de l'enseignement et de ses incalculables responsabilités. On croit que l'État n'a rien à faire parce que le clergé s'est en apparence chargé de tout, et l'État a abdiqué, et l'État a considéré comme chose étrangère ce qui est le premier de ses devoirs.

Nous qui avons puisé nos principes aux grandes sources de l'histoire, dans la *Magna Charta* accordée aux barons anglais, dans les revendications des communes de France au 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, dans la "Pétition des Droits," *Bill of Rights*, qui est la base de l'état politique et social moderne, dans la Déclaration de l'indépendance américaine et dans celle des Droits de l'homme faite par la première assemblée populaire de France, nous ne craignons pas de dire avec la Constituante: "L'État doit l'instruction primaire à tout le monde; il doit l'instruction supérieure à tous les capables"

Nous y voici. C'est de l'éducation supérieure qu'il s'agit en ce moment, d'après ce que réclame le *Nouveau Monde* pour ses dieux, de cette éducation qui se doit à tous les capables, d'après nous. Le *Nouveau-Monde* a cru pouvoir se garder le bœuf en donnant l'œuf, "Nous admettons, dit-il, que l'éducation primaire, dans notre province, soit inférieure, mais... pour l'éducation supérieure! oh! oh! c'est là que nous sommes forts. Montrez-nous une éducation supérieure comme la nôtre dans la province d'Ontario et aux États-Unis."

Ceci est une assertion, une pure assertion que le *Nouveau-Monde* ne soutient d'aucun fait, mais voyons ce qu'elle vaut.

On nous accusera tant qu'on voudra de décrier notre pays, de trouver à redire en tout, de ne voir que des fautes, que de l'infériorité, que çà, que ça...eh! pardieu, nous ne sommes pas un médecin qui offre des tartines de miel à des cholériques, et quand nous voyons un peuple qui a perdu deux cents ans dans la plus pitoyable et la plus détestable éducation qui se puisse donner: "holà, vite, crions-nous, changeons cela, à coups de pioche, à coups de pique, à coups de n'importe quoi, mais vite, démolissons, il n'y a pas une minute à perdre dans le 19<sup>e</sup> siècle, pas plus pour les peuples que pour les hommes, et surtout quand on a derrière soi deux siècles de perdus, et surtout quand on marche si vite partout ailleurs que nous resterons certainement en dehors de l'humanité, comme une queue coupée, si nous ne marchons pas aussi: "Quand tout avance, ne pas avancer, c'est reculer." Eh bien! nous sommes rendus assez loin